
Johannes KODER, *Die Byzantiner: Kultur und Alltag im Mittelalter*

Annick Peters-Custot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5517>

DOI : [10.4000/ccm.5517](https://doi.org/10.4000/ccm.5517)

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 493-495

ISBN : 978-2-490783-02-1

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Annick Peters-Custot, « Johannes KODER, *Die Byzantiner: Kultur und Alltag im Mittelalter* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 240 bis | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 21 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5517> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5517>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Johannes KODER, *Die Byzantiner: Kultur und Alltag im Mittelalter*, Vienne/Cologne/Weimar, Böhlau Verlag, 2016.

La publication d'un ouvrage d'histoire byzantine qui ne comprend ni mosaïques dorées, ni icônes fastueuses, ni majestueuses églises, ni précieuses pièces d'orfèvrerie, ni manuscrits splendidement enluminés (sauf en couverture) est en soi une rareté sinon un tour de force tels que le livre en question ne peut qu'attirer la curiosité. De fait, Johannes Koder, éminent historien de la prestigieuse école de byzantinistique de Vienne – l'une des plus actives de notre temps – et spécialiste renommé, entre autres, de la géographie historique byzantine, met son érudition et sa connaissance fine du monde byzantin

et de l'ensemble de ses sources pour proposer un ouvrage qui explique le monde byzantin par la culture matérielle et la vie quotidienne. Aux lecteurs et historiens français habitués à regarder ce monde par la vie religieuse et les moines, l'idéologie impériale et ses fastes, la bureaucratie et l'armée, ce travail propose un point de vue assez différent et passionnant, insérant l'Empire romain d'Orient dans la banalité du quotidien, qui est aussi une banalité commune avec l'Occident ou les mondes arabe et perse avec lesquels Byzance est en contact. Rien à voir, donc, avec l'homonyme livre du regretté Alain Ducellier, *Les Byzantins* (Paris, Éditions du Seuil [Le Temps qui court, 30], 1963) qui abordait Byzance de manière plus attendue et plus classique (du moins pour nous) en explorant successivement l'univers religieux, l'État, la vie sociale et économique, la vie intellectuelle et les arts. Toutefois, si le livre de J. Koder synthétise avec vigueur, en les rendant accessibles et vivantes, toutes les caractéristiques d'une vie quotidienne à laquelle le lecteur français n'est pas forcément habitué, précisons que la culture matérielle et les informations socio-culturelles qu'elle livre sont en revanche, depuis deux décennies, des objets d'études et d'exposition chez les byzantinistes germanophones. Au milieu d'une belle production, mentionnons le catalogue d'une exposition à Paderborn, ouvrage dirigé par Christoph Stiegemann (*Byzanz. Das Licht aus dem Osten, Kult und Alltag im Byzantinischen Reich vom 4. bis 15. Jahrhundert, Katalog der Ausstellung im Erzbischöflichen Diözesanmuseum Paderborn*, C. Stiegemann [éd.], Mayence, von Zabern, 2001); plus récemment, l'exposition *Byzanz. Pracht und Alltag* (Mayence, 2010) ainsi que le programme de recherche dirigé par Claudia Rapp sur les livres de prière dans le monde byzantin et les informations qu'ils nous transmettent sur la vie quotidienne et la vie sociale (*Alltag und Religion: byzantinische Gebetbücher als sozialgeschichtliche Quelle*). L'historiographie et le public germanophones sont donc depuis le début des années 2000 habitués aux études sur la vie quotidienne byzantine.

La composition du livre procède par chapitres thématiques. Le premier chapitre, introductif («Byzance, la Rome du Moyen Âge, et sa signification pour l'Europe»), plante le décor historique mais, refusant d'égrener les grandes phases du millénaire byzantin depuis la fondation de Constantinople jusqu'à la défaite contre les Ottomans, expose surtout en quatorze pages les enjeux géopolitiques du monde byzantin, dans l'espace méditerranéen et de l'Europe centrale et balkanique. Le parti pris est audacieux et saisissant. Il conduit à la définition des

identités byzantines (l'identité générale marquée par la chrétienté la romanité, les identités locales, frappées au coin de la diversité linguistique) et surtout, ce qui est plus qu'appréciable, expose les transferts culturels du monde byzantin vers l'Occident, et la conception que l'Occident eut de Byzance à partir de la rupture du «siècle des Lumières». Il s'agit là de pages d'un grand intérêt qui malmènent les ruptures et cloisonnements sans doute plus présents dans la réalité académique actuelle qu'ils ne devaient l'être au Moyen Âge, entre l'Orient byzantin et l'Occident latin.

Le deuxième chapitre met en avant les perceptions de l'espace et du temps («Zeit, Raum und Menschen»), avec des pages remarquables sur les scansions du temps, le jour et la nuit, les données de géographie historique, les partitions climatiques, les rapports entre les hommes et leur environnement, et les quelques appréciations de démographie que l'historien doit chercher au travers d'indices épars. Le troisième chapitre propose un tableau des implantations humaines et de tout ce qui concerne circulations et échanges, dans leur matérialité : les paysages ruraux, les villes, l'inévitable Constantinople et ses problématiques propres (en termes de population et de réseau routier), les monastères, enfin les voies de communication terrestres et maritimes. Le quatrième chapitre parle d'économie rurale et agricole, des produits et moyens de production, et évoque la chasse, la pêche, les principaux matériaux d'exploitation primaire tels que le bois, le charbon de bois, le sel, les ressources minières. Le cinquième chapitre a pour objet l'artisanat et le commerce, dans tous leurs aspects. Les passages qui intéresseront sans doute le plus le lecteur seront ceux qui dévoilent les réalités originales, des modes de contrôle du marché par l'autorité publique, de la frappe monétaire centralisée, du très sophistiqué système monétaire multimétallique, bref, tout ce qui concerne l'implication de l'État dans l'économie. Le chapitre évoque également les problématiques d'approvisionnement alimentaire, les métiers de l'artisanat et leur organisation, l'éducation et l'enseignement supérieur. Le sixième chapitre rassemble des considérations sur la famille, les jeux et le divertissement, et la religion (curieux assemblage!) pour finir sur les médiateurs entre Dieu et les hommes, c'est-à-dire le clergé et les moines. Le septième chapitre est consacré à la maison, dans sa matérialité, et le huitième aux détails les plus pratiques, les plus précis et les plus complets sur l'alimentation et la boisson. Le neuvième chapitre est une annexe documentaire précieuse.

Ce livre, on l'aura compris, est extrêmement complet sur le sujet qu'il s'est fixé. Vivant, aucunement

rébarbatif mais exhaustif, c'est une mine d'informations dont se repaîtra l'amateur éclairé (germanophone) ou l'historien du Moyen Âge occidental curieux du monde byzantin et qui retrouvera de nombreux éléments communs avec l'Occident médiéval, mais aussi de nombreux autres divergents. L'ouvrage est d'un abord aisé, empli de détails, d'extraits, d'illustrations, d'anecdotes historiques, de figures éminentes ou non de l'histoire byzantine. La lecture n'est pas interrompue par ces notes infrapaginales interminables qui sont une spécialité de l'érudition historique germanique – mais qui sont devenues aussi une pratique hyperbolique dans l'historiographie française et italienne. La transcription du grec permet une appropriation facile d'un lexique spécifique sinon exotique, qui a agrémenté poèmes et romans des écrivains parisiens fin-de-siècle, comme l'a montré Olivier Delouis. Enfin, une courte mais dense bibliographie, un condensé des dates-clefs du millénaire byzantin, un glossaire grec et un index accompagnent le texte et le rendent maniable. On relèvera aussi avec satisfaction combien l'approche matérielle de l'Empire byzantin, « par le bas », permet pour une fois de ne pas sombrer dans la conception « orientaliste » du monde byzantin. Nul fantasme des parfums de l'Orient, du luxe impérial, ou des complots de palais dont sont friands les chroniqueurs byzantins eux-mêmes et l'imaginaire contemporain.

Malgré tout, à qui s'adresse ce livre ? L'écriture est sans fioriture, parfois même un peu sèche, et la lecture est exigeante. On craint que l'amateur éclairé, qui affronte sans trop de précaution des passages de l'*Eisagôgè* (p. 23) ou, p. 139, le complexe système monétaire byzantin (avec sa correspondance en euros !) et qui saute d'une date à l'autre, d'un chroniqueur à un autre, dans un discours thématique qui écrase un peu la chronologie et décontextualise le propos, ne soit un peu perplexe. Les 14 pages consacrées au décor, dans le premier chapitre, ne sont pas non plus accolées à des scansion chronologiques fermes, et ce ne sont pas les « dates-clefs » (p. 267-268) qui combleront cette lacune de repérage chronologique.

Du côté des illustrations, l'ouvrage présente une carte unique, en revers de la couverture (cette restriction serait-elle une exigence de l'éditeur ?). Le lecteur trouvera pléthore d'images dans le corps du livre et dans un cahier d'illustration central, mais les enluminures et les objets ne sont pas datés ce qui, là encore, écrase un peu la chronologie et la qualité historique du propos. Pour terminer, on abordera ce qui a paru comme une assez peu ordinaire omission : l'Italie, que ce soit dans la carte, la présentation géographique de l'Empire (p. 52 et suiv.) ou le propos ne

semble pas faire partie de l'Empire byzantin ce qui, jusqu'au VIII^e s. pour l'exarchat de Ravenne, le IX^e s. pour la Sicile, et le XI^e s. pour la Calabre et la Pouille méridionale, est fort étonnant. On peine d'autant plus à trouver une quelconque justification de cette absence que, parmi les manuscrits qui ont fourni des illustrations, figure en bonne place le manuscrit appelé « Skylitzès de Madrid » (Taf. 7, dans le cahier central, illustration du feu grégeois) qui a été confectionné dans le royaume Hauteville de Sicile. Ce livre, qui a le mérite de « désorientaliser » Byzance, a finalement aussi le défaut de le « désoccidentaliser ». C'est un peu dommage, au regard des apports fondamentaux qu'il synthétise pour l'histoire du monde byzantin.

Annick PETERS-CUSTOT.